

apprîmes ensuite être un traînard appartenant à un parti de 200 hommes qui étaient très près du même endroit. Cet homme nous apprit qu'il y avait 2,000 hommes aux rapides (savoir: le camp inférieur) et 50 Sauvages. Il ne connaissait rien d'un avantage remporté à Longueuil. Il nous indiqua l'endroit de la batterie et nous dit qu'elle comprendrait 4 canons. Nous lançâmes un grand nombre d'obus dans cette direction et nous répétâmes cette manœuvre à intervalles de 15 minutes durant la nuit.

30. La batterie nous est apparue très distinctement. 9 cochons gras arrivèrent en courant dans la direction des forts; ils ont été reçus avec beaucoup de cordialité.

Nous avons entendu une canonnade dans la direction de Montréal. L'ennemi n'a tiré que très peu sur nous. Un homme a été blessé au pied par un éclat de mitraille.

1er novembre. Un soldat du R. F. s'est enfui chez les rebelles.—A 10 heures ce matin, la batterie Nord-Ouest de 4 canons ouvrit le feu en même temps que celle de l'autre côté de la rivière faisait parler ses six mortiers; le feu n'a pas cessé jusqu'au coucher du soleil. De larges parties du mur furent renversées à l'intérieur. Les cheminées de la maison de la redoute Sud ont été démolies, de sorte que les quelques petits coins qui pouvaient servir d'abris contre le mauvais temps devinrent intenable. Un grand nombre de boulets traversaient les parapets et les hommes qui se tenaient derrière, 3 hommes ont été tués et 4 ou 5 blessés. Une grande partie des provisions a été détruite.

A la nuit, arriva un parlementaire. Il fut reçu et remit la lettre suivante de la part de M. Montgomery

Le messager était un perruquier de Montréal qui avait été fait prisonnier à Longueuil. Il nous a rapporté le fait que le général Carleton n'avait pas réussi à débarquer là. Le capitaine Stewart fut dépêché auprès de M. Montgomery pour l'informer qu'une réponse lui serait envoyée le lendemain matin.

Les officiers s'étant assemblés, le major Preston les informa qu'il restait  $\frac{2}{3}$  des rations de porc et de fleur pour 8 jours; il fallait cependant déduire de cela ce qui avait été détruit le jour précédent. L'avis des officiers fut alors pris et la lettre qui suit fut envoyée.

2.—Le capitaine Stewart et le capitaine Williams se rendirent au camp avec la lettre et rapportèrent la réponse suivante:

Un officier fut dépêché à la Pointe pour conférer avec M. Montgomery qui confirma les affirmations du barbier. Il ne restait alors plus rien à faire que de préparer les articles les plus avantageux possible pour la garnison. On prépara alors les articles suivants\* qui furent adressés avec une lettre à cet effet.

A cela l'ennemi envoya les réponses à la suite de chaque article et une lettre conçue en ces termes:

3.—Les troupes sortirent des redoutes et s'embarquèrent pour un camp de rebelles à deux milles en amont de Saint-Jean.

Nous avons laissé dans les forts des provisions pour environ 3 jours, à peine un peu de poudre et trois boîtes de munitions pour chaque canon monté, c'est-à-dire la quantité mise de côté en cas de tempête.

Il est à remarquer que depuis le premier jour du siège, nous n'avons pas eu une syllable de renseignements de la part du général Carleton, bien que de nombreux messages aient été envoyés à Montréal.

Le peu de pertes subies en proportion du nombre de boulets et d'obus lancés est surprenant, car nous n'avons pas eu plus de 40 hommes tués et blessés, c'est-à-dire pendant la durée du blocus; dans tout le temps, depuis que nous avons pris position à Saint-Jean, nous avons eu 60 hommes tués ou blessés. Près de 1,000 boulets et de 50 à 60 obus ont été lancés contre les redoutes, le dernier jour.

Les hommes ont montré de l'entrain en dépit des fatigues endurées. Malgré les événements on ne peut que jeter du crédit sur eux. Peu de personnes peuvent être assez dépourvues de réflexion pour ne pas comprendre combien nos espérances d'être secourus étaient précaires et pour ne pas s'attendre aux résultats les plus défavorables.